Voyage au Népal

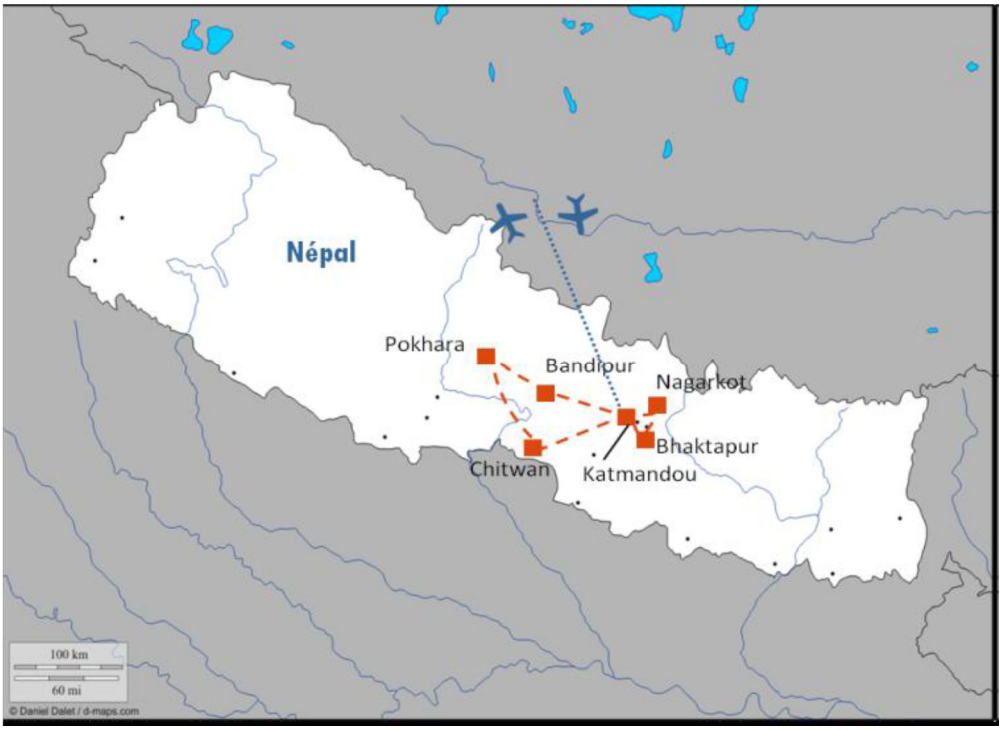
Août 2016



Entre plaine et sommets, entre la Chine et l'Inde, entre bouddhisme et hindouisme, un pays pauvre, attachant et indépendant, affaibli par le tremblement de terre de 2015 et le blocus indien de 2016.



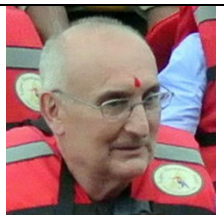
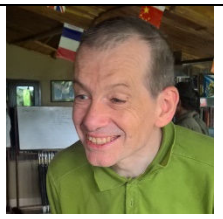
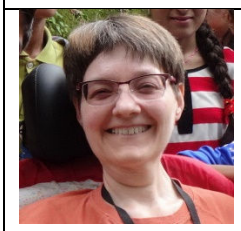
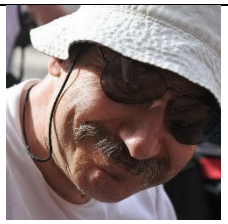
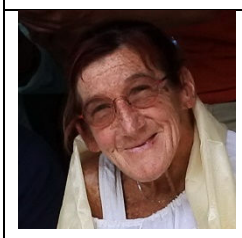
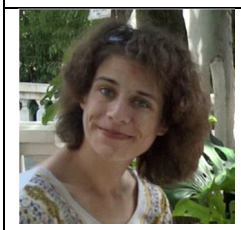
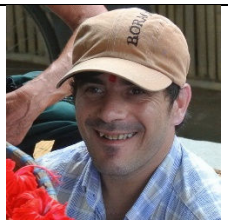
Avec Ghislaine et Voyager Autrement


Népal
Pokhara
Bandipur
Nagarkot
Bhaktapur
Chitwan
Katmandou
100 km
60 mi
© Daniel Dalet / d-maps.com

Sommaire

1- Les participants 4
2- Paris – Doha (mardi 09 août, Nathalie et Anne) 5
3- Katmandou (mercredi 10 août, Mathieu et Pierre) 6
4- Bandipur (vendredi 12 août 7h de route sur la journée, Nathalie et Anne) 20
5- Pokhara (samedi 13 août, Line et Ghislaine) 27
6- Pokhara - Begnas - Shanti stupa - Sarangkot (14 août, Anne-Claire et Julien) 33
7- Chitwan (lundi 15 août, Isabelle et Dominique) 38
8- Chitwan (mardi 16 août, Denis et Nicole) 42
9- Chitwan – Katmandou - Nagarkot (mercredi 17 août, Philippe et Jean-Benoît) 53
10- Nagarkot - Bhagtapur - Katmandou (jeudi 18 août, Patrice et Gilles) 58
11- Patan - Katmandou (vendredi 19 août, Thomas et Bruno) 67
12- Katmandou (samedi 20 août, Nathalie et Anne) 78
13- Katmandou - Paris (dimanche 21 août, Philippe et Jean-Benoît) 88
14- Katmandou - Paris (dimanche 21 août, Philippe, Jean-Benoit et Anne) 90
15- Annex 1 : Les 14 sommets de plus de 8 000 mètres et comparatifs 91

1- Les participants

			
Isabelle	Dominique	Line	Ghislaine
			
Patrice	Gilles	Philippe	Jean-Benoit
			
Nathalie	Anne	Denis	Nicole
			
Domi	Christine	Mathieu	Pierre
			
Anne-Claire	Julien	Thomas	Bruno

Et notre cher guide Binet : 

2- Paris – Doha (mardi 09 août, Nathalie et Anne)

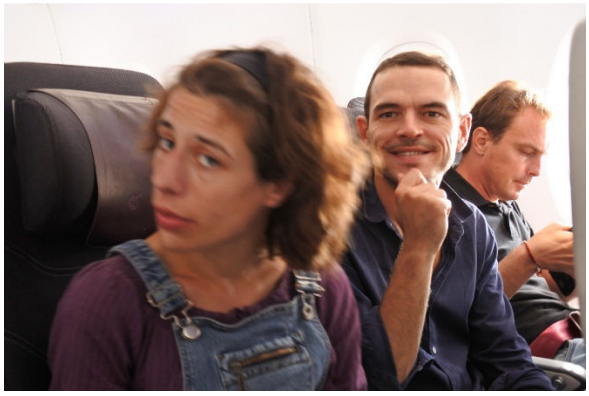
Rendez-vous à 13h30 à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle au Terminal 1 pour le vol Qatar Airways QR040 pour Doha mais, dès 11 heures, certains rejoignent l'aéroport, de la gare TGV : Dominique D d'Aix à 11h02, Philippe, Patrice et Nicole de Strasbourg à midi puis Denis et Dominique G de Lyon puis par avion, Line à 12h20.





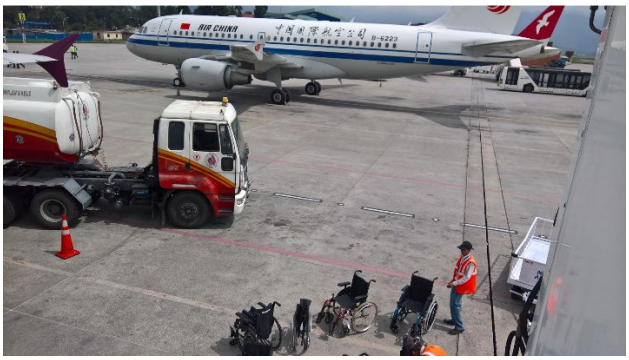
Tout le monde finit par se retrouver après avoir grignoté devant le comptoir de Qatar Airways, il y a foule car nous serons, par binômes, dans un immense A380 jusqu'à Doha, soit 6h30 de vol. Vol sans encombre, grand confort et grand choix de films, 2 repas servis, avec alcool ou pas.





Correspondance à Doha, quelques-uns profitent des petites voitures électriques pour se dispenser de marcher sur une centaine de mètres, engins pilotés par des Népalais souriants et curieux de nous voir partir chez eux. On attaque le 2ème vol un peu après 2 heures du matin (heure locale) via un bus heureusement climatisé puis un élévateur, on finit de remplir l'avion, un A320 tout petit, nouvelle restauration et choix de boissons… ce qui nous vaudra de profiter de bons apéritifs plus tard !





Nathalie et Anne

3- Katmandou (mercredi 10 août, Mathieu et Pierre)

Méprise sur la répartition des comptes rendus, nous commençons à Doha to Katmandou…
Qatar Airways a su se surpasser !!!
Doha et son Airport hypermoderne.

Voitures électriques qui se croisent dans tous les sens. Une navette électrique aussi qui ne cesse ses allers retours à vide (phase de test ??). Au final, un magnifique chassé-croisé dans l'avion car nos places se situent à l'arrière de l'avion et nous entrons à l'avant tandis qu'au même moment les passagers dont les sièges se situent à l'avant montent par l'arrière. Rencontre de voyageurs sympa et généreux (ils nous offrent l'apéro du début du séjour !!!)





Atterrissage applaudi, bagages récupérés en deux temps et nous montons dans le bus accueillis par Binaya (prononcez Binet) Non Isa ne parle pas de fuite !



Namasté ! Bonjour ou au revoir (c'est un salut respectueux) nous allons à la découverte de Katmandou la capitale népalaise, située à 1300m d'altitude, au cœur de collines de 2000m.



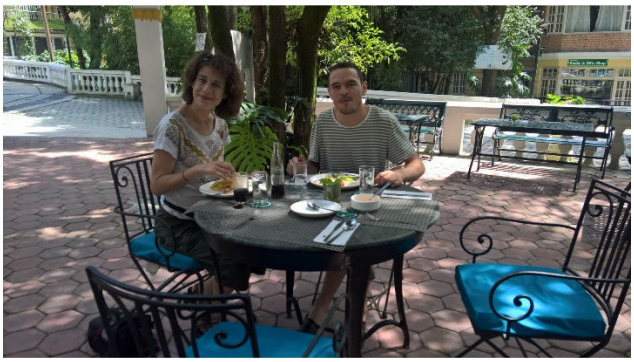
Park village, notre hôtel est situé à 10km du centre de Katmandou, au nord. Cette cité s'étend sur environ 50km², son « périphérique » mesure 28km.

Binaya nous transmet quelques informations concernant notre voyage :

- Pendant ce voyage nous découvrirons trois régions, celles de Katmandou, de Pokhara et enfin le Teraï (grenier du Népal).
- Katmandou est traversé par la rivière Bagmati auprès de laquelle se trouve le temple Golden Pathy.
- Le Tibet est 8 fois plus grand que le Népal qui mesure 147 000 km² soit un quart de la France. L'Inde mesure 23 fois la surface du Népal.
- Débadata signifie Merci.
- La pollution, qui nous surprend tant elle est importante, est le résultat de gros problèmes de gestion politique et de corruption. Les moyens de lutte contre ce fléau ne sont pas mis en place.
- On trouve au Népal, une grande diversité des religions. Il s'y trouve une multitude de pagodes* hindoues et de stupas* bouddhiques.
- La TVA est de 13% et le service de 10%, 1 euro vaut environ 116 roupies, 1 bière de 650 ml est vendue environ 500 roupies et 1 bouteille d'eau 100 roupies.
- La circulation routière y est fantaisiste voire anarchique, un véhicule sans klaxon est hors d'usage !
- La mousson débute en juillet et se manifeste par une pluie fine qui dure longtemps ou diluvienne qui est courte, la température se situe entre 17 et 29°. C'est un climat semi tropical.

La nuit provoque souvent la fin du travail car il y a encore peu d'électricité. Des coupures électriques par quartier de 4h le matin à 4h le soir sont programmées avec une relative exactitude. Les hôtels sont souvent équipés de groupes électrogènes.
Nous visiterons le quartier Thamel qui est un centre touristique, proche des ambassades, notamment celle des Etats-Unis. Puis le reste de Katmandou, Patan et Bhagtapur.
Notre équipe d'accompagnants sont le chauffeur Mahila et Maunis, son assistant et enfin Keran conduit l'autre bus transportant bagages et fauteuils.





Après une installation rapide dans nos chambres respectives, nous nous retrouvons en extérieur aux tables dressées par l'hôtel pour notre repas. La pluie ne tombe toujours pas, le temps est chaud et un peu lourd, l'ombre des jardins est généreuse et nous permet de prendre un déjeuner très agréable.



15h20. Nous partons pour la Butterfly house, rencontrer la Early Childhood Developpement, par nos premières routes escarpées qui ne nous semblent pas propices à la circulation.



Sur le chemin, nous croisons la route d'élèves qui rentrent de l'école dans leurs petits uniformes bleus, nous longeons de très petites parcelles agricoles cultivées par des familles ainsi que des petits commerces souvent tenus par les mêmes familles pour compléter le budget.
Binaya répondant à nos questions, nous parle du tremblement de terre d'avril 2015 qui a totalisé 9.000 morts et 25.000 blessés. Deux régions ont été principalement touchées soit 14 districts sur les 75 existants au Népal.

Après un final du parcours en bus digne d'un manège de parc d'attraction, une pluie battante nous accueille.





La Butterfly House, dirigée par Pushpa Basnet, œuvre depuis 2005 et accueille 44 enfants de 14 mois à 21ans. Tous ces enfants ont été recueillis en prison où ils séjournaient avec leurs parents incarcérés pour des méfaits allant du meurtre au vol en passant par la drogue. Au Népal, on trouve 74 prisons dans lesquelles séjournaient 108 enfants. Parmi ces enfants, une majorité de filles car souvent les garçons sont récupérés par les familles proches. Cet établissement est géré avec efficacité et pour surseoir à ses besoins financiers la directrice a su faire le nécessaire pour recevoir un prix décerné par CNN en 2012. Ce financement a permis de construire un bâtiment récent pour accueillir les garçons qui sont au nombre de 13 actuellement.
C'est dans ce bâtiment moderne que nous sommes accueillis. Nous en visitons le rez de chaussée qui est la salle d'entrainement sportif et le premier étage, un dortoir équipé de lits gigognes métalliques avec des matelas spartiates comparables à des tatamis. La propreté y est de rigueur et seuls nos vacanciers marcheurs peuvent y accéder en chaussures.





Dans un autre bâtiment se trouve la section maternelle, les enfants plus âgés sont reçus dans une école primaire proche d'ici. D'autres vont à l'université.
La plupart des parents sont incarcérés dans des prisons éloignées, les enfants ont pour règle de leur écrire une fois par mois.

L'école a pour but d'accompagner les enfants jusqu'à leur autonomie. Les parents qui souhaitent reprendre leurs enfants sont soumis à un contrôle régulier durant un an.
Depuis le début, la Butterfly House a accueilli plus de 120 enfants et parmi eux 15 sont encore présents. C'est la seule organisation de ce type dans le pays, le gouvernement se contente de recevoir le bilan annuel sans donner aucune subvention.
Le récent tremblement de terre a permis de réaliser plus de 200K€ de travaux qui ont été investis dans les locaux, après mûre réflexion.
Suite à la présentation détaillée du groupe, Ghislaine souligne les différences de fonctionnement avec la France sur ce type d'établissement. Nous visitons ensuite l'hébergement et quelques enfants nous offrent une danse, enfin le professeur de Taekwondo sollicite tout notre groupe pour quelques exercices : Rraahhh !

Nous rentrons ensuite à l'hôtel pour un dîner reconstituant. Les lits arrivent pour le plus grand plaisir de chacune et chacun. Nous commencions à fatiguer un peu !!!

4- Bodhnath - Katmandou (jeudi 11 août, Dominique et Christine)

Avec le décalage horaire, le tableau des comptes rendus a été modifié. Dominique et Christine sont surprises lorsque Ghislaine leur annonce que c'est leur tour. Bien que non préparées psychologiquement elles décident de relever le défi et de coucher sur le papier les évènements de cette riche et très longue journée. Si besoin était, Gilles est prêt à les aider.

La pluie qui est tombée toute la nuit s'est enfin arrêtée. Après un premier et excellent petit déjeuner, en attendant le bus Anne nous fait réviser la géographie : aujourd'hui distances entres Katmandou et les grandes villes.







Après que notre guide Binaya Manandhar nous ait donné en pourcentage la représentation de chacune des religions présentes au Népal, 81% hindous, 9% bouddhistes, 4,5% musulmans, 3% chamanes, (Kirat), 1,4% chrétiens, 1% difficilement identifiable car pratiquée dans les campagnes, la visite commence par le temple hindou de « **BUDHANILKANTHA** » (signifiant Bouddha-Vishnou couché), situé à l'extrémité nord de la vallée de Katmandou.



La principale statue est une structure en pierre noire taillée dans un seul bloc de basalte noir, mesurant 5 mètres. Elle est couchée dans un bassin, au-dessus de l'eau, reposant sur des serpents cosmiques.





Les 3 grandes divinités hindoues sont : Brahma, le créateur, Vishnou, le protecteur et Shiva, le destructeur.

Les nombreux pèlerins se rendent au temple à jeun pour faire leurs offrandes afin de garder intacts les 5 sens : graines de riz pour « le toucher », encens pour « l'odorat », les gâteaux pour « le goût », la cloche pour « l'ouïe » et les nombreux plats pour « la vue ».

Les bouddhistes se rendent également dans ce temple, ce qui crée une certaine harmonie. Il y a peu de dispute entre les différentes religions au Népal où l'on compte 330 millions de dieux pour 29 millions d'habitants. 83 % des Népalais vivent dans les campagnes, d'où provient la majorité des prêtres. En ville les jeunes font de plus en plus d'étude leur laissant entrevoir un avenir meilleur que celui de prêtre.

Tout autour du temple de nombreuses échoppes permettent de se restaurer et d'acheter les offrandes.



On reprend le bus en direction du temple de « **PASHUPATINATH** » le long de la rivière « BAGMATI » qui se jette dans le Gange. Sur le chemin notre guide nous montre un « Mala », chapelet de prières tibétain, constitué de 54 ou 108 perles, ainsi que des fossiles appelés « shaligram » en provenance de l'Himalaya.









Comme à Bénarès (Varanasi) on aperçoit sur les ghâts les emplacements pour la crémation, d'où le surnom de « Bénarès népalaise ».



De l'autre côté de la rivière, nous assistons à une crémation traditionnelle sur bûcher, les cendres sont ensuite jetées dans la rivière. La crémation dure environ 3 heures; il faut utiliser entre 400 et 500 kilos de bois, ce qui explique en partie la présence sur le site d'un crématorium.

Chez les Hindous la crémation se déroule 24 heures après le décès, alors que chez les bouddhistes il faut attendre 3 jours pour permettre à l'âme de quitter le corps afin de se réincarner.

Les bûchers sont plus ou moins décorés en fonction des moyens de la famille, et c'est le fils aîné (l'héritier) qui allume le brasier. Il a la tête rasée et est vêtu de blanc. En l'absence de fils, on fait appel au neveu. Le deuil sera porté pendant un an.





Lors de notre visite, nous assistons à une procession ; le corps est suivi uniquement par les hommes ; il ne faut pas pleurer. Pour les femmes « plus fragiles » une cérémonie a eu lieu à la maison.

Avant la crémation, les pieds du défunt sont immergés dans la rivière.

Nous nous dirigeons ensuite vers l'école « **BISHWA SHIKSHA SADAN** » secondary school dans laquelle 135 enfants suivent un enseignement varié. La directrice ANJANA qui après avoir travaillé dans une ONG (Amnesty International) a créé cette structure privée, elle nous y accueille avec les élèves et KEIKO, bénévole qui connait la sœur de Pierre.





De nombreux bénévoles participent au bon fonctionnement, le coût des études étant fonction du revenu des parents.

Sur place nous faisons la connaissance de scouts français originaires de la région parisienne pour un séjour de 2 semaines d'échanges culturels, ils ont participé aux animations, danses, chants et construit une estrade pour les spectacles donnés par les élèves, évitant ainsi les coûts d'une location.





Les élèves chantent et dansent. Ghislaine présente les membres du groupe, et après un échange de cadeaux suivi de la photo traditionnelle, ce court moment de partage se termine par la visite de quelques classes.









Nous traversons le quartier tibétain ; depuis 1959 sont arrivés plus de 4 000 réfugiés suite à l'invasion du Tibet par la Chine et du départ pour l'exil du Dalaï-Lama à DHARAMSALA en Inde. Ce quartier est surnommé « Le petit Tibet népalais ».



Nous quittons l'école pour aller déjeuner dans un restaurant (repas végétarien assez épicé) au « SHECHEN GUEST HOUSE » ; il fait partie d'un ensemble constitué d'un monastère et d'une clinique créés avec des fonds recueillis par Mathieu Ricard, le moine bouddhiste français très médiatique.



L'après-midi, nous nous rendons à pied dans la clinique « **SHECHEN CLINIC ST HOSPICE** » toujours créée par Mathieu RICARD. Son inauguration a eu lieu le 17 octobre 2000. On y pratique toutes formes de médecines, occidentales, tibétaine, ayurvédique.

Grâce à cette approche pluridisciplinaire, la clinique propose des soins médicaux complets à plus de 40.000 patients chaque année. 95% des consultations sont assurées gratuitement, pour une population composée à 64% de femmes et d'enfants.
Elle offre ses services à la population de Boudhanath (quartier pauvre de Katmandou), au sein de laquelle on trouve des réfugiés tibétains et des personnes déplacées en provenance des régions montagneuses.
La clinique propose également des soins allopathiques, homéopathiques et tibétains ; des services spécialisés, le dépistage du VIH, des soins dentaires, un service de gynécologie, de santé génésique et de planning familial.
L'hospice accueille et offre des soins palliatifs et un soutien psychologique à des personnes en fin de vie vivant dans la pauvreté.
Elle organise des cliniques mobiles et des camps médicaux pour fournir des soins de santé aux populations vulnérables des bidonvilles et des villages isolés de la région de Katmandou.





Après avoir remercié la personne de l'accueil qui nous a brièvement présenté l'établissement nous nous dirigeons vers le « **STUPA DE BODNATH** », 14ème siècle, en travaux suite au tremblement de terre. Binaya nous montrera sur une grande carte postale à quoi ressemblait le stupa avant le tremblement de terre.



Avec ses 40 mètres de diamètre et de hauteur, il est le plus grand du Népal. C'est un des sanctuaires bouddhistes les plus vénérés du Népal, notamment par les milliers de Tibétains exilés dans ce pays voisin. Ce stupa, monument reliquaire en forme de tumulus surmonté d'une tour, recèlerait un fragment d'os du Bouddha.







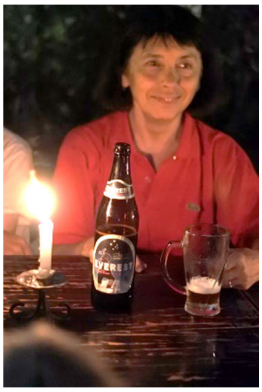
L'immense stupa, dominé par une tour carrée portant sur ses quatre faces les yeux du Bouddha, est entouré d'une large allée dallée. On fait le tour dans le sens des aiguilles d'une montre, en comptant le nombre de tours grâce au chapelet de prières de 54 ou 108 perles. Pour notre part, sans chapelet, nous ne ferons qu'un demi-tour, 1 tour et demi pour les plus courageux.








La journée se termine dans le quartier Thamel par une promenade dans les rues bruyantes et animées, puis par le repas au restaurant « Gaia ».




Dans le bus du retour, Isabelle distrait le groupe en racontant comment elle a testé la résistance d'une pauvre chaise en PVC en prenant sa douche.
Pierre nous initie ensuite au Bouddhisme et nous explique la différence entre le petit véhicule et le grand véhicule.

Riches de ces nouvelles pensées, nous pouvons aller nous coucher.

Merci à Gilles pour les prises de notes et l'aide à la rédaction de ce compte-rendu.

Namasté.

5- Bandipur (vendredi 12 août 7h de route sur la journée, Nathalie et Anne)

5-6-7, les affaires sérieuses commencent !

5, 6,7 : Chiffres clé de : lever, petit-déjeuner, départ, ce matin, nous partons au frais. 10 heures de voyage nous attendent, Binet (Binaya) nous précise qu'il n'y a pas vraiment de train au Népal, peu d'avions (trop cher) et les gens voyagent en car, plutôt de nuit car les distances sont longues. Nous empruntons l'unique sortie de Katmandou vers le Teraï, nous avançons ainsi de 15 km en une heure ! Col de la vallée de Katmandou, 1450 mètres puis descente jusqu'à 300 mètres d'altitude à Mugling (100 km de Katmandou), grand carrefour vers le sud : Teraï et vers l'ouest, Pokhara (750- 800 mètres d'altitude).











Nous serons à quarante kilomètres de la chaine de l'Himalaya, à vol d'oiseau. Cinq sommets portent le même nom « Annapurna », tous au Népal et sont souvent identifiés par un numéro, on peut en faire le tour. Ce trek de 250 km est très réputé, on monte jusqu'à 5416 mètres, Pierre et Binet l'ont fait ! En revanche, on ne peut faire le tour de l'Everest (8848 m), au nord-est de Katmandou, car une partie des montagnes se trouvent en Chine.



C'est une route commerciale très polluée mais un axe important pour le Népal car il mène au Tibet où on accède avec un permis spécial depuis 2001, selon les termes d'un contrat passé avec la Chine et pour développer le tourisme. Les touristes chinois passent souvent par Lhassa qu'ils rejoignent en train sur 800 km puis prennent l'avion à Katmandou. Le Népal est tout de même plus proche de l'Inde que de la Chine. Bouddha y est né et s'est déplacé dans le pays. Rama, 7ème réincarnation, est aussi né en Inde et s'est marié à Sita, née Népalaise. Les échanges sont faciles et fréquents entre ces deux pays, la frontière est à 200 km et le port le plus proche du Népal est Calcutta.

Avant 2014, il y avait 58 mairies, aujourd'hui le pays s'organise en communautés de développement de village (VDC) et on en compte 217, elles sont dirigées par un chef de campagne. Il y a 3200 communautés de ce type. Les trois plus grandes : la communauté Katmandou-Patan-Baktapour (3 millions d'habitants)



Binet nous parle aussi du Mustang, royaume interdit dépendant du Népal mais très difficile d'accès, derrière la chaine de l'Himalaya que le roi du Népal a donné une délégation au roi du Mustang. Pour y aller les touristes doivent payer 500 dollars les visas, ces sommes reviennent au Népal. La superficie du Népal est de 147 000 km² mais, avant 1815, il s'étendait davantage mais les guerres contre les Anglais lui ont fait perdre près d'un quart de son territoire 'à l'est, Darjeeling, à l'ouest, le Cachemire). La 1ère guerre, 1795, l'armée népalaise était mal équipée, avec seulement des couteaux devenus célèbres Khukri, et les Anglais ont remporté la victoire. La 2ème, en 1857, les Anglais passent contrat avec les Rana, famille régnante pendant de longues années, l'issue en fut l'indépendance du Népal mais le territoire n'a pas encore été récupéré, même si les populations locales, devenues indiennes, sont en majorité d'origine népalaise.

Nous avançons très « tranquillement » sous les explications de Binet ou, parfois une musique de relaxation bouddhiste. Nous apprécions la vue sur les cultures de riz, en terrasse, bordées de soja pour retenir les plantes. Nous apprécions moins l'intensité de la circulation, des camions indiens surtout, colorés, souvent poussifs et pollués. Souvent, nous croisons des élèves en uniforme, à pied, cherchant à arrêter un bus ou pas. L'école n'est pas obligatoire au Népal mais elle est recommandée de 6 à 15 ans. Il y a encore 35% d'analphabètes. Les écoles privées se développent car les gens croient que le niveau est meilleur.

Petits commentaires sur l'économie. L'Etat népalais aurait du mal à payer ses fonctionnaires. On dit qu'il y a 46% de taux de chômage mais, d'après le recensement de 2000, 1 900 000 personnes seraient parties travailler à l'étranger, notamment dans les pays du golfe, nous vous passons les chiffres exacts donnés par Binet !

70% des Népalais vivaient de l'agriculture en 1990, ils ne sont plus que 35% aujourd'hui. Le tourisme rapporte 7% des ressources au pays, l'agriculture, 25%, les services et commerces, 68. Les touristes sont plus nombreux, 1 million en 2016, ils viennent pour le trekking ou la culture.











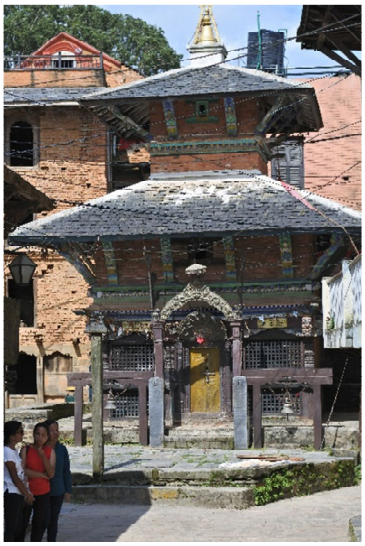
On approche de Gorkha, épicentre du tremblement de terre d'avril 2015 et on s'arrête visiter à Bandipur (point de départ du grand tour de l'Annapurna, 225 km de trek, le plus beau du monde paraît-il !) la Pabikra secondary high school. Accueillis par le directeur, après une arrivée remarquée sur le

terrain accidenté de l'école et sous les regards des quelques 2000 élèves et 40 professeurs… Pour nous ils entonnent l'hymne national népalais, créé en 2008, comme ils le font tous les matins, la main sur le cœur, sous leur drapeau formé de deux triangles rouge bordés de bleu, illustré d'un soleil et d'une lune, en référence aux divinités. Ghislaine présente notre groupe, on apprend là que Patrice se prépare à rejoindre l'équipe d'escrime aux jeux paralympiques de Rio, nous sommes très fiers ! Nous déjeunons ensuite en altitude, presque au frais, en terrasse, à Bandipour, d'un plat népalais typique au Guest House Old Inn. Ce joli village a été fondé par de riches commerçants Newars fuyant la vallée de Katmandou suite à l'invasion de leur royaume par l'unificateur du Népal Pri-thivi Narayan Shah au XVIIème siècle. Ici, les maisons sont typiques des Néwars, en belles briques rouges avec quelques temples. Malgré la chaleur intense, nous prenons un peu de temps pour nous balader dans les ruelles, parfois en escalier, admirer les vieilles maisons, échanger avec les habitants très souriants et accueillants.

















Nous aidons même des femmes à égrener leurs épis de maïs pour les remercier d'avoir posé pour nos appareils photos ! Au Népal, ce sont surtout les femmes qui travaillent, de 10 à 12 heures par jour : dans les champs, pour porter les charges lourdes, à la maison, dans les commerces…Heureusement le taux de natalité a baissé, il est maintenant de 2,5 enfants par femme. La vue sur les montagnes est superbe, on aperçoit entre les nuages les premiers sommets enneigés : Langumg à 7000m, Annapurna 4 à 7700m…Nous longeons toujours la rivière blanche « Seti Gandaki » qui a donné son nom à la région.



Nous finissons par atteindre Pokhara, 800m d'altitude, diner et nous installer dans notre hôtel Lake side retreat pour trois nuits. Nous espérons admirer dès demain matin le majestueux Macha Puchare ou « queue de poisson « (6999 m) et la chaine des Annapurna… si les nuages se dissipent ! En attendant, nous nous couchons, bercés par une pluie de mousson…

6- Pokhara (samedi 13 août, Line et Ghislaine)

Lever à 6h et dès 6h15, alertée par Binet, Ghislaine sonne le rappel pour monter sur les terrasses afin d'admirer la chaîne des Annapurna d'où se détachent majestueux à 8091 m Annapurna1, Machapuchare ou « la queue de poisson » à 6977 m, le Dhaulaguiri à 8167 m ainsi que Annapurna 2. En cette période de mousson les nuages viennent rapidement cacher ces hauts sommets enneigés. L'Himalaya compte les 14 sommets du monde dépassant les 8 000 m d'altitude. Le premier sommet de l'Himalaya à avoir été gravi a été l'Annapurna 1, le 3 juin 1950 par les alpinistes français Louis Lachenal et Maurice Herzog.



Après le petit déjeuner, direction Kalikasthan. Sur la route Biné s'arrête devant une réunion d'un comité de développement de village, VDC, instance de concertation locale, et nous explique ce que prévoit la nouvelle constitution prévue depuis 2008 mais pas encore adoptée. Le nombre de députés va être réduit à 205 contre 601 précédemment, ce qui a donné lieu à de nouveaux découpages administratifs, contestés par une partie de la population, en particulier les ethnies du sud proches de l'Inde.





Binet nous donne également quelques clés de compréhension sur le bouddhisme : du petit véhicule, du grand véhicule, les couleurs des drapeaux, la signification des positions des mains des statues de Bouddhas :

- Bleu / l'eau/ l'Est/ main droite doigts vers le bas/ l'illumination
- Jaune/ la terre/ le Sud/ main droite paume vers le haut/ le don
- Vert/ le vent/ le Nord : main droite doigts vers le haut/ la protection
- Rouge/ le feu/ L'Ouest/ les 2 mains paume vers le haut/ la méditation
- Blanc/ l'âme/ le centre/ doigts entrelacés/ l'enseignement









Arrivés à Kalimkasthan nous surplombons le lac Begnas, de couleur verte. Nous ne pique-niquerons pas sur le site mais assistons à la préparation d'un pique-nique népalais.



C’est jour de repos, les hommes s’affairent au feu pendant que les femmes préparent le repas. Pendant que les plats mijotent les jeunes professeurs népalais dansent au son de musiques népalaises. Nous nous approchons, faisons connaissance et dansons avec eux.





Puis nous redescendons pour déjeuner au bord du lac Phewa à Pokhara. Pierre propose un bain dans le lac ; il est suivi par Jean Benoit, Anne et Ghislaine.








Après le déjeuner composé de pizzas, pâtes, riz et d'une glace nous partons visiter le village des Ghandawas, communauté d'Intouchables qui font tout pour préserver les traditions musicales de la communauté qui réunit 60 familles, environ 300 personnes. Les Ghandawas sont des musiciens qui se rendaient de village en village pour animer des mariages et autres fêtes familiales ou collectives. Ils composent des chansons célébrant l'amour, la tristesse, la joie selon l'occasion.







Chacun de nous reçoit à l'arrivée en signe de bienvenue, une écharpe et un point rouge sur le front. Tous les gens de la communauté sont présents et accompagnent les musiciens qui jouent du violon népalais à 4 cordes et des tambours. Quelques jeunes filles et jeunes garçons dansent les rythmes traditionnels puis nous invitent à danser. Nous reprenons avec eux la fameuse chanson népalaise Resham Firiri puis Alouette gentille alouette et Frère Jacques. La rencontre se termine par « Elle descend de la montagne à cheval » que nous chantons avec brio grâce à l'excellente direction de Nicole.



Retour au bord du lac Phewa à Pokhara pour un apéro où nous découvrons la saveur du rhum népalais avant de terminer la journée par un dîner avec spectacle de danses folkloriques népalaises.

Nous rentrons à pied à l'hôtel, la tête remplie de musique et heureux de ces chaleureuses rencontres.







7- Pokhara - Begnas - Shanti stupa - Sarangkot (14 août, Anne-Claire et Julien)

Pokhara est une ville riche de belles demeures en pierre grâce aux revenus importants des Gorkhas, Népalais recrutés par l'armée britannique depuis 1815; ils perçoivent un revenu mensuel de 1500 € ce qui correspond au salaire annuel des Népalais. On est souvent Gorkha de père en fils. Pokhara possède plusieurs écoles qui préparent à ce recrutement extrêmement sélectif et très recherché. 230 Népalais intègrent chaque année l'armée britannique. Ceux qui échouent intègrent alors les rangs de l'armée népalaise ou des forces de l'ONU.





Au terme du la 2ème nuit passée à Pokhara, nous prenons à nouveau la direction du lac Phewa – le lac près duquel nous avions déjeuné la veille. Lors du trajet à pied, nous croisons le regard dubitatif d'un militaire. L'entrée qu'il garde sans grande conviction ouvre sur un grand jardin surplombant le lac. La bâtisse qui s'y trouve est l'ancienne résidence secondaire du Roi, passée son contrôle de l'armée à sa destitution en 2001, comme une bonne partie de « son » patrimoine.

Arrivés au lac, des touristes nous devancent et s'apprêtent à monter sur des barques pour une promenade. Pour suivre leur exemple, on réfléchit à l'embarquement des fauteuils, quatre minimum, sur les bateaux. Le soleil tape fort en ce petit matin. Finalement, ce seront trois pédalos qui navigueront sur le lac, huit personnes chacun.

Un accompagnateur pédale au côté du jeune népalais qui travaille pour la boutique de location. Anne-Claire s'y essaie aussi avec brio. Quelques-uns en profitent pour piquer une tête, tandis que les premiers parapentes s'élancent dans un ciel bleu azur.



Passée cette mise en bouche, retour au car. Sur le chemin qui nous mène au Women Skill Development Project, le bus attend patiemment qu'une vache à trois pattes finisse de traverser la route.



L'association affiche son nom en anglais à l'entrée du bâtiment en ciment, non loin du centre de Pokhara. Elle est exportatrice d'artisanat à base de tissus, qu'elle distribue dans les réseaux de commerce équitable via des marques espagnoles, italiennes et belges. Une véritable réussite économique, aboutissement d'un projet entamé en 1975. Un projet social avant tout : autonomiser financièrement des femmes en situation vulnérable, qu'elles soient seules ou en couple, dépossédées de leurs droits parce que soumises à une société patriarcale, parfois battues ou surexploitées, analphabètes, ou encore privées de travail parce qu'handicapées.

Le groupe est accueilli selon les traditions bouddhistes et hindouistes, chacune se voyant remettre un pigment rouge sur le front (tica) et une étoffe légère (kata). Pour le touriste non averti, il est difficile de distinguer les deux religions, qui vivent en parfaite harmonie, partagent le même Dieu et les mêmes incarnations. Une fois à l'intérieur, la directrice de l'association prend le temps de nous expliquer son fonctionnement, temps certainement précieux. Proche des soixante ans, élégante dans sa tunique mauve de style hindou, son ton chaleureux vient se poser sur un regard perçant et réfléchi. Une mélodie retentit. L'entrepreneuse tend son smartphone 5,5 pouces à une des salariées permanentes et reprend son introduction. Dans notre dos, le son des machines à coudre est perceptible. Balayant l'assemblée de vingt personnes du regard, elle nous explique modestement que l'association, est issue d'une expérimentation qui dressa un diagnostic sur la situation des femmes au Népal à la fin des années 70. En 2016, elle est devenue une structure rémunérant près de 600 personnes.



Pour fabriquer ses sacs à main, sacs à dos, jouets, trousses et besaces, Women Skills Developpement Project intègre une large partie du cycle de production. Pour le tissage, elle dote les

femmes situées en campagne du matériel et du savoir-faire nécessaire, leur fournit le coton puis récupère les tissus. Ceux-ci sont teints à Pokhara, puis découpés et cousus avant expédition, à quelques mètres de nous. Le lieu où nous nous trouvons est à la fois un lieu de production et de gestion, laquelle est assurée par vingt-deux salariés « permanents ».



Comment se passe l'intégration des travailleuses ? Tout d'abord, elles sont orientées par des partenaires et sélectionnées sur critères sociaux. Elles sont ensuite en stage pour 1 à 3 mois. Au terme de cette période, si les deux parties le souhaitent, les travailleuses rejoindront les 586 autres travailleuses. Elles pourront espérer 7000 ou 8000 roupies (60€) de complément de revenu pour les tisseuses situées en campagne, 20000 roupies (180 €) pour les couturières à temps plein travaillant au siège. Elles sont ainsi une soixantaine à devenir chaque année salariées, pour des durées très variables selon leur projet de vie. Elles deviendront par la même occasion coopératrices.

Car Women Skill Development Project est en fait une coopérative : objet dirigé dans l'intérêt de ses membres, démocratie civile (une personne = une voix), partage des bénéfices. La directrice est stable mais agit sous subordination du conseil d'administration, composé de 11 membres, élues par les coopératrices.



Les produits de la coopérative font craquer les visiteurs qui présentent leurs adieux après quelques emplettes, traditionnelle photo de groupe en conclusion.



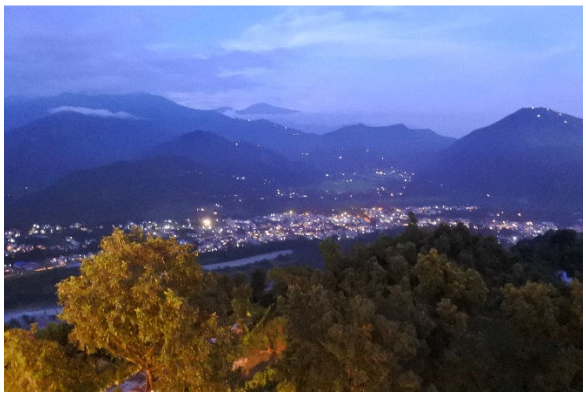


Le programme de l'après-midi est plus léger. Sur le chemin qui nous mène au prochain point de vue, les poules gambadent en liberté surveillée. Ce sont elles qui alimentent en volaille les restaurants de la plaine quelques kilomètres plus bas. Au terme de la route sinueuse, nous retrouvons encore une fois le lac Phewa, cette fois-ci vu d'en haut.









Puis nous redescendons de quelques centaines de mètres pour dîner dans un hôtel, au luxe surdimensionné au vu de sa fréquentation. Du toit du bâtiment flambant neuf où nous prenons l'apéro concocté par Pierre, nous avons une vue sur toute la zone urbaine étendue de Pokhara.

Binet nous enseigne une chanson traditionnelle népalaise, nos voix couvrent le bruit des cigales, l'obscurité gagne, les cigales se taisent, nous dînons ensuite puis rentrons pour notre dernière nuit à Pokhara.

Anne-Claire et Julien

8- Chitwan (lundi 15 août, Isabelle et Dominique)

5-6-7 voici le tiercé gagnant du jour. Seuls les initiés peuvent comprendre. Il est cinq heures les Franco Népalais s'éveillent et à sept heures les grands véhicules s'ébranlent.









C'est jour de fête au Népal. Tout monde se dirige vers les temples de Shiva. Pour cette occasion les femmes ont revêtu leurs costumes traditionnels couleur safran. Les hommes se déplacent pour

certains à moto ou à pied. Cette fête dure un mois et elle est célébrée plus particulièrement le lundi avant le travail.
Le calendrier népalais date de 57 avant Jésus-Christ. C'est le roi Vikram Sambat qui en est l'instigateur. De ce fait au Népal nous sommes en 2073. Le début de l'année commence avec la mousson le 14 avril. Le nombre de jours annuels et de mois reste inchangé par rapport au nôtre. Néanmoins le nombre de jour dans le mois peut varier de 28 à 32. Le calcul est fait par des astrologues.

La population népalaise se répartit comme telle :
75% d'agricultures dont 29% dans les forêts. Au fil du temps cette population diminue car les forêts sont des domaines protégés. Le reste vit en milieu urbain.

Le pays n'exporte pas.
Notre route poussiéreuse et très chaotique ressemble étrangement à l'émission « les routes de l'impossible ». D'importants travaux se réalisent pour élargir la voierie. Pour vous donner un ordre d'idée nous avons fait 15 kms en 2 heures. Partis à 7h du matin nous sommes arrivés à 14 h. Nous croisons beaucoup de bus venant de Katmandou et de camions très décorés à l'extérieur et bien aménagé à l'intérieur, au top de la technologie pour le pays.
Au bord de la route quelques tentes, ce sont des nomades hindous qui occupent de petits métiers et recyclent l'aluminium récupéré chez les habitants.

Nous sommes dans le Chitwan classé au patrimoine de l'Unesco depuis 1984. C'est un parc national de 932 km2 créé en 1973. Il est situé dans la plaine du Teraïl qui a un climat subtropical. Nous traversons des forêts de sals (bois précieux). L'altitude ne dépasse pas 150 mètres. Les animaux se nourrissent de paille de riz qui est conditionnée en meules. Elles sont mangées par le bas et leur niveau descend au fur et à mesure.
Nous arrivons à Safari Narayani où nous logerons les deux prochains jours.



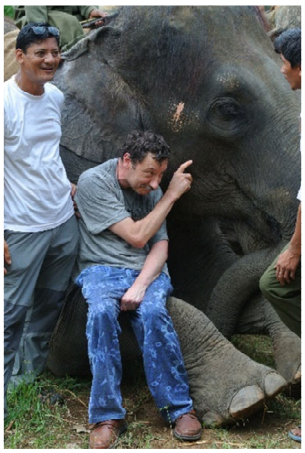
Après un repas bien mérité, nous partons à la rencontre de cinq éléphantes de la réserve.

Les cornacs nous expliquent leurs vies et leurs particularités :
- Durée de vie entre 80 et 90 ans ;

- Les éléphants d'Asie sont plus petits, moins lourds et plus faciles à dresser que ceux d'Afrique pour les durs labeurs comme l'entretien des sentiers, les balades pour les touristes.
- Ces pachydermes pèsent environ 500 kg et avalent quotidiennement 250 kg de nourriture, herbe fruits etc. et boivent 150 litres d'eau. Et la hauteur de l'éléphant égale deux fois la circonférence du pied ou 6 fois son diamètre, à la surprise de tout le monde !



La réserve n'a que des femelles pour éviter la reproduction puisqu'une gestation dure environ 24 mois et que la mère élève son petit durant trois ans : résultat cinq ans de pertes financières.
Les ordres sont donnés en indien, langue la mieux comprise des éléphants.





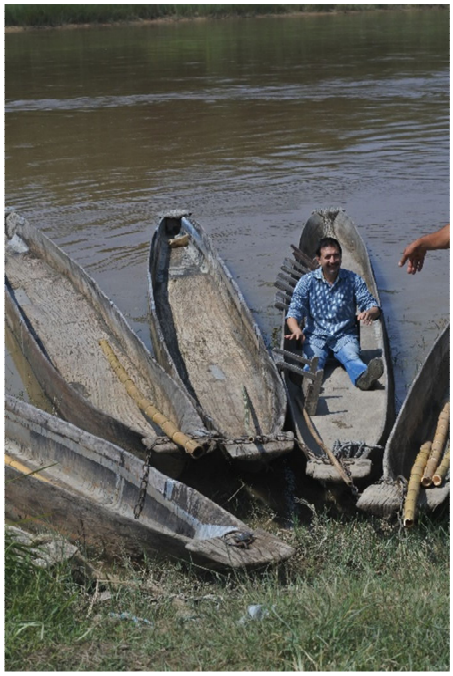


En fin de journée, Jean-Benoît nous montre la première sélection des photos du séjour, transmise sur Internet puis un diaporama nous a été proposé sur la réserve par le chef du village….nous nous excusons auprès de nos lecteurs mais vu notre état de fatigue, les informations ne sont pas parvenues jusqu'à notre cortex.
Il s'en est suivi un méchant bug.

9- Chitwan (mardi 16 août, Denis et Nicole)

Nous vous proposons aujourd'hui un petit quizz afin d' «évaluer » votre présence d'esprit lors de cette belle journée placée sous le signe de la nature.





Pour chaque question, veuillez entourer la réponse a, b ou c.

1) Ce mardi, le réveil sonna :

a 5h, comme d'habb 4h45 le plus tôt du séjour mais ça valait le coup

c 10h30 pour une fois on a eu droit à une grasse matinée digne de ce nom













2) <u>La journée débuta par une balade avec un animal</u> :

a accroché au bec d'une cigogne

b sur le dos d'un éléphant

c sur les ailes d'un moustique



3) <u>Cette promenade valut à Isabelle, Pierre et Julien une belle frayeur :</u>

a une souris a traversé juste devant eux

b leur éléphante s'est révoltée, elle ruait, ne voulait plus avancer

c un tigre les a attaqués et a avalé Pierre et Julien, Isabelle s'est retrouvée seule sur l'éléphant …

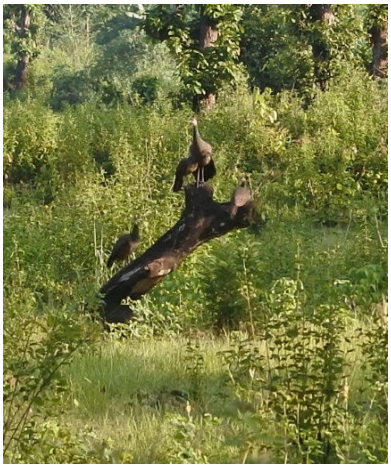
4) Quel était le prénom des 2 éléphantes amies inséparables :

a Pokhara et Nagarkot

b Lucky Kali et Brownie kali

c Thelma et Louise





5) Lors de cette promenade, nous avons vu de nos yeux vu :

a tigre, yak et marabout

b cigogne, daim et rhinoféroce (au jeu de mot = Denis)

c dinosaure, triceratops et diplodocus





6) En fin de matinée, chaque binôme a pu s'adonner aux activités de son choix, ce fut majoritairement :

a chasse au tigre et sauna

b cartes postales et douche

c wind surf et piscine sèche







7) <u>L'après-midi, au village de Bankata, nous avons fait la connaissance de :</u>

a l'ethnie Thura qui vit de l'élevage et du gavage des oies

b l'ethnie Tharu qui vit d'agriculture et de pêche

c l'ethnie Tarot qui conçoit des sites internet de jeux en ligne







8) <u>Puis un petit tour en charrette pour découvrir le village et nous rendre à la rivière. A cette occasion, nous avons pu constater la véracité du proverbe :</u>

a malin comme un singe

b têtu comme un zébu

c bête comme ses pieds




9) <u>Le paysage était composé essentiellement de :</u>

a champs de blé bordés de maïs

b rizières bordées de soja

c champs de macaronis bordés de mirabelliers








10) Arrivé à la rivière Rapti, chacun s'installe dans la pirogue et vogue le navire … Cette balade au fil de l'eau fut plutôt épique car :

a une des pirogues prenait l'eau et il fallu écoper tout au long du voyage

b la pluie nous surpris et les parapluies ne suffirent pas à nous éviter de finir trempés

c un crocodile attaqua une des pirogues et ses occupants furent dévorés



11) Une fois rentrés et séchés, un délicieux apéritif préparé par Pierre nous a remis de nos émotions, c'était :

a un whisky du Téraï

b un mojito népalais

c un pastis de Katmandou





12) La soirée fut consacrée à la danse. Un beau spectacle exécuté par :

a les enfants du village de Bankara en pyjama

b les jeunes femmes en costume traditionnel

c les gardiens de la réserve ainsi que Binet en sari



13) Tout au long de la journée un petit air de musique nous trottait dans la tête :

a elle descend de la montagne
b resham firiri
c la marseillaise

Il te faut maintenant totaliser le nombre de réponses a, b et c.

Tu as un maximum de a :

Alors bien sûr tu étais dans le bus et dans les rues du Népal mais pas vraiment attentif, un peu dans les nuages, trop près des Annapurna et tu n'as pas tout suivi ; un deuxième séjour au Népal est nécessaire, inscris- toi vite !

Tu as un maximum de b :

Bravo ! Rien ne t'échappe, tu as profité pleinement de ces belles vacances ! Tu mérites les prochaines. Commence à penser à la destination qui te fait rêver…

Tu as un maximum de c :

Alors là, comment dire…y'a un truc qui cloche…Peut-être souffres-tu encore du jet-lag, va te reposer, bois quelques mojitos népalais et recommence le quizz.

Peut-être es-tu « petit véhicule », alors prends ton temps, repense à ce beau voyage, laisse tomber le quizz et médite…

Dhanebad à tous pour la belle journée

Denis et Nicole



LES BONUS DU JOUR :

LA RECETTE DU MOJITO NEPALAIS (façon Pierre)

- 6 citrons verts
- ½ pot de sucre
- ½ bouteille de rhum
- 5 bouteilles de Finley
- 3 branches de « barbarie » (menthe locale)

Bien mélanger le tout et ajouter des glaçons à volonté
A déguster en bonne compagnie

LES PAROLES DE RESHAM FIRIRI :

A écouter : https://www.youtube.com/watch?v=qwDBE-87NWE

A lire :

- Resham firiri Resham firiri
- Udera jaun ki dada ma vanjyang
- Resham firiri
- Eknale Banduk duinale Banduk
- Mrigalai Takeko
- Mrigalai maile Takeko hoina
- mayalai sacheko
- Resham firiri Resham firiri
- Udera jaun ki dada ma vanjyang
- Resham firiri

10- Chitwan – Katmandou - Nagarkot (mercredi 17 août, Philippe et Jean-Benoît)

Toc toc, nous sommes réveillés par le passage du préposé, pas de téléphone ici. Il fait encore nuit (régime 5/6/7) et nous avons une longue route pour rejoindre Nagarkot via Mougling et Katmandou (210 km). Notre guide Binet nous prévient que nous reprenons la route centrale « main Highway » qui est en travaux sur 40 km.

Petit déjeuner au safarinarayani@wlink.com.np où nous avons passé deux bonnes journées puis embarquement avec musique. Le ciel est dégagé et nous admirons de belles montagnes, un pécheur avec sa nasse dans le village de Tharou. Les femmes désherbent les rizières avec leurs tenues colorées. Les habitants du Teraï sont des Tharus, à Nagarchot les habitants sont de l'ethnie Taman.

Résumé des 5 castes au Népal:

- Brahmanes ou prêtres (artisans)
- Les Kshatriyas ou guerriers
- Les Vaishias ou commerçants
- Les Shudras ou artisans
- Les Intouchables, laissés en dehors

9 Avatars de Vishnou : 1er : poisson, 2ème : tortue, bramara : sanglier, nara sinna : lion (homme lion), Bamana : nain, Parashu : paysan, Rama : développeur/ archer, Krishna : homme politique, Bouddha, Kalki dernier et neuvième avatar que l'on attend avec un cheval qui correspond à la fin du monde (plus de réincarnation de Vishnou)

Santé : Avant 1970 il n'existait pas de formation des médecins au Népal, ils partaient se former en Inde. Ensuite création d'une université. Actuellement 15 000 médecins (1 pour 2000 Népalais). Les études (6 ans) coûtent 30 000 €. 28 000 infirmières et 22 000 aide soignantes. De gros efforts sont faits pour la santé dans les villages : Help Post avec passage hebdomadaire d'un médecin et vaccinations gratuite, le chef du village annonce les jours de vaccination. Une sagefemme aide pour les naissances. Un projet Croix rouge a permis de régulariser les vaccins contre la polio pendant 5 ans (gouttes + vitamines A). Les naissances sont régulées par la prévention : vasectomie et ligature de trompes (617 000 temporaires, 46 000 définitives). Du fait du petit nombre de médecins présents dans les villages une stratégie de formation des enfants dans leur cadre scolaire a été mise en place : Exercices physiques dès le matin, lavage des dents. Le coût d'une consultation est de 300 Roupies (Rns) + TVA soit 3€. 80% des médicaments sont importés d'Inde avec un nombre significatif de faux.

Du fait du trafic de femmes vers l'Inde (vente et prostitution organisées), le sida a progressé car les femmes atteintes rentrent et se prostituent au Népal sur les grandes routes. L'éducation sexuelle progresse avec 43% des garçons informés et 27 % des filles.

Gurkha : région mais aussi nom donné aux Népalais formés et employés par l'armée anglaise avec des missions partout dans le monde. Nous les verrons souvent courir en groupes soit pour être sélectionnés soit pour leur entrainement.









La route Chitwan – Katmandou est en chantier sur 40km. C'est une route essentielle car elle alimente la capitale (3 millions d'habitants) en venant du Teraï et d'Inde avec de nombreuses importations passant par Calcutta. Les charges contiennent des contenus industriels (ferraille, essence, équipements) et de l'alimentation (bière du Teraï, biscuits et autres aliments importés). Les camions colorés et lourdement chargés, aux cabines fermées (petites fenêtres protégeant de la chaleur) montent vers la capitale et redescendent vers l'Inde.




C’est un flot incessant de camions et bus doublés par des motos principalement d’origine indienne, le tout dans une poussière importante réduisant parfois la visibilité à quelques mètres. La route sinueuse, légèrement en hauteur, suit la rivière, des tourbillons impressionnants se créent dans les courbes. La vallée est profonde et étroite.




C’est un chantier continuel, des pelleteuses creusent la montagne, des camions déplacent des tonnes de roches et des ouvriers aménagent et construisent les murs de protection. Nous progressons lentement, certain bus locaux doublent en klaxonnant bruyamment, un aide debout côté gauche (on roule à gauche au Népal) invective les autres véhicules (petits et grands…) pour faciliter le dépassement.




Un bouchon se forme au niveau d'un des ponts suspendus qui permet l'accès à un village sur la rive opposée. Nous en profitons pour aller prendre quelques photos mais vite, ça redémarre… Nous mettons une heure de plus qu'à l'allée sur ce tronçon.



Au passage un camion tombé au fond du ravin, 50 mètres plus bas est en train d'être treuillé vers la route. Les bus longue distance roulent la nuit pour gagner du temps. L'alcool aidant (0% en théorie, les alcotests sont fréquents mais toujours effectués aux mêmes endroits…) des accidents ont lieu.

L'essence coûte presque le même prix qu'en France (96 roupies le litre soit 80 centimes d'Euro). Elle est (a été ?) cependant subventionnée car essentielle à l'approvisionnement du pays (très peu de voitures particulières, pas de train, toute l'essence est consommée par les camions ou les groupes électrogènes car les coupures électriques sont nombreuses). Peu après le tremblement de terre le Népal a été soumis à un blocus important de la part de l'Inde mécontente des répartitions décidées dans la nouvelle constitution concernant les régions de plaine. Ce blocus de 5 mois a conduit à des mesures drastiques empêchant les déplacements et le bon accueil des touristes (plus de gaz et de produits pour la cuisine, déplacements locaux à pied). Le marché noir a été pénalisé.







La traversée de Katmandou a été encore pire : la montée au col Thankot Natuga (1450m) puis une manifestation d'étudiants socialistes qui attendaient les résultats d'une élection a bloqué le périphérique. Comme la capitale est le passage obligé pour rejoindre Nagarkot situé à l'est, pas d'échappatoire.

Une mention particulière sur l'habilité de notre chauffeur maitrisant les dépassements et les croisements au millimètre près et évitant tout freinage brusque pour le confort de nos vacanciers : une performance pendant près de 14 heures pour cette journée !

Pour égayer notre trajet Christine nous propose un jeu de questions sur les livres, films cultes. L'équipe est très forte et trouve la juste réponse parfois avant même la fin de la question !!

Nous arrivons de nuit par une route de montagne sinueuse et chaotique à Nagarkot (2000 m.). L'hôtel est magnifique mais pas vraiment adapté (chambres à l'étage sans ascenseur). Nous sommes à 180 km de l'Everest mais la chaine Langton est plus proche (70km)

Philippe et Jean-Benoit



11- Nagarkot - Bhagtapur - Katmandou (jeudi 18 août, Patrice et Gilles)

Après une courte nuit passée à l'hôtel Club Himalaya Lodge, à NAGARKOT, ville de plus de 4 500 habitants, située à 33 kilomètres à l'est de Katmandou, altitude 2200m, lever à 4h45 avec l'espoir d'assister au lever du soleil sur la chaîne Himalayenne. Nous avons tous rêvé du moment où l'Everest se montrerait à l'horizon. Ghislaine, sur son balcon est prête à immortaliser sur la pellicule ce superbe moment.



C'est vers 5h15 que la chaîne himalayenne se découvre légèrement entre les nuages. Mais vers 5h45, une épaisse brume bouche l'horizon. Le soleil qui se lève chasse cette épaisse brume, et on aperçoit de nouveau la chaîne himalayenne, sur fond de ciel bleu, entre les nuages.

Notre joie sera de courte durée, car vers 6h00 la brume cache tout, de nouveau et enveloppe même la vallée. Le temps change très vite, et vers 6h15, l'Everest fera une brève apparition au-dessus des nuages, nous laissant quelques instants pour prendre des photos, puis disparaîtra définitivement.

Pour se remettre de ces émotions, nous avons droit à une grasse matinée : 7-8-9, ce n'est pas une erreur, 3 quarts d'heure de sommeil supplémentaire, avant de descendre par les escaliers, prendre le petit déjeuner.



Avant le départ, après les accompagnateurs, les accompagnatrices se font prendre en photos aux travers des fenêtres traditionnelles népalaises.



Aujourd'hui 18 août, c'est jour de fête: « **JANAI PURNIMA** », Janai est le fil sacré, Purnima est le jour de pleine lune. Cette fête est célébrée par les hindous du monde entier. Pour les Népalais, il est de coutume de manger une soupe appelée « quati » constituée d'au moins 5 graines de céréales: haricots noirs, rouges, blancs, lentilles, fèves, …

Demain ce se sera la fête des morts, et certains se déguiseront en vache pour faire rire afin d'oublier la tristesse de la mort.









Sur le chemin du temple, à près de 2800m d'altitude, les chamanes ornés de plumes de paons frappent sur leurs tambourins. Le long d'une route bordée de forêts de pins, on dépasse les pèlerins se rendant au temple ; certains ont déjà bien arrosé l'évènement, et notre guide Binaya Manandhar descend du bus pour éviter tout incident.



Au sommet, nous nous frayons un passage à travers la foule se pressant devant les nombreuses boutiques.



Nous passons devant le stand médical, et Christine fait connaissance avec le médecin et les 2 infirmières ; elle réussit avec succès le test de la prise de tension, ce qui lui vaut une proposition de travail : un CDD pour une journée ! Pas suffisant, elle terminera sa carrière à la Mairie de Paris.

Les vacancières et les accompagnatrices ne peuvent s'empêcher de chiner ; les stands sont nombreux, et celui des vêtements défie toute concurrence.

Nous atteignons enfin le lieu de culte, les femmes portent des offrandes, les chamanes et certains pèlerins sont en transe.



Les prêtres posent quelques grains de riz peints en rouge sur le front et bénissent un petit cordonnet de fils rouges et jaunes, qu'ils nouent au poignet droit des pèlerins. Il est considéré comme un porte-bonheur. Nous sommes invités à faire de même : Merci à notre guide Binaya, qui une nouvelle fois nous permet de partager les rites de la population népalaise.

Nul doute que les 330 millions de dieux népalais veilleront sur nous, bien après notre retour en France. Il faut garder le bracelet jusqu'en novembre, fête des lumières « Diwali »; on l'accrochera ensuite à la queue d'une vache, car c'est l'animal censé ouvrir les portes de l'au-delà. Pour les parisiens, conservez le, et on se retrouve tous au prochain salon de l'agriculture …



Dans la descente vers **BHAGTAPUR** nous croisons des bus bondés avec des gens sur les toits.




BHAGTAPUR, 12 Km carrés, est située à 13 kilomètres à l'est de Katmandou, à 1 400 mètres d'altitude. La ville compte un peu plus de 80 000 habitants. C'est l'ancienne capitale ; elle a été restaurée à partir de 1978 grâce à des fonds allemands. Helmut Kohl, présent en 1973 pour l'intronisation du roi du Népal suite au décès de son père renforcera les Népalais dans l'idée que l'avenir n'est plus avec les hippies, même si leur nom a fait connaître Katmandou, mais dans le tourisme.





La ville a beaucoup souffert du tremblement de terre de 2015. De nombreux étais soutiennent les bâtiments du 18ème siècle pour la plupart, et les victimes sont encore hébergées dans des tentes.

La vieille ville est classée par l'UNESCO ; afin d'aider le financement de sa restauration un droit de visite est demandé aux touristes.

Nous déambulons dans les ruelles bordées d'échoppes en tous genres ; notre guide Binaya nous montre les feuilles de « sal » utilisées comme assiettes, des tasses en terre cuite à usage unique pour boire l'alcool de riz. Nous arrivons place DATTATREYA, devant le temple du même nom où sont réunis des pèlerins venus d'Inde pour assister à une cérémonie.



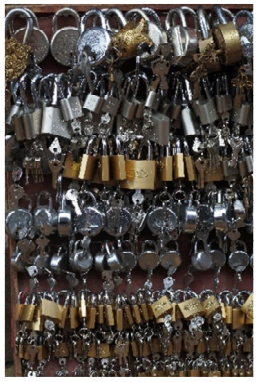
Malgré les traces du tremblement de terre on peut admirer la beauté des constructions faites de briques et de bois joliment sculptés. On atteint enfin la pagode du temple NYATAPOLA construite entre le 17ème et 18ème siècle : 5 toits posés sur cinq niveaux représentants les 5 éléments : la terre, l'eau, le feu, l'air et l'âme.

Vers 14h00 nous déjeunons au « Shiva Café Corner » près du palais construit par la dynastie des « MALLA » ou nous apprécions la soupe consommée dans tout le Népal en ce jour de « JANAI PURNIMA ».

Avant de partir nous admirons une dernière fois monuments, bâtiments et ruelles animées de cette très jolie ville.







Vers 17h00 nous sommes de retour à l'hôtel de Katmandou; après un bref passage à la piscine dont la configuration ne permet pas d'exprimer pleinement les talents aquatiques du groupe malgré les conseils de notre chorégraphe Ghislaine, nous prenons un « mojito » revisité par Pierre avec des ingrédients locaux : le « mojito » est une de ses nombreuses spécialités, depuis son séjour à Cuba.




La forte pluie ne perturbera même pas ce moment de convivialité, passé en compagnie de Jérôme EDOU correspondant au Népal de « Voyager autrement », au cours duquel tous les membres du groupe montrent combien ils sont enchantés par ce séjour et par la gentillesse et le professionnalisme de notre guide Binaya.





Jérôme EDOU a étudié pendant 20 ans le bouddhisme tibétain auprès des plus grands maitres et dans différentes écoles. Il est chercheur, traducteur de tibétain et auteur. Depuis 30 ans, il réside au Népal. Voyager Autrement a d'ailleurs offert aux vacanciers un de ses ouvrages : Chroniques de Katmandou, facile à lire car c'est un recueil de petites chroniques parfois très amusantes.

Après le repas du soir, il faut se coucher, car demain c'est 5 – 6 – 7.

Namasté.

12- Patan - Katmandou (vendredi 19 août, Thomas et Bruno)

La journée commence mal : nous sommes de compte rendu ! De plus nous avons un réveil très matinal 4h45 ……. POUR UNE BONNE RAISON

9 personnes du groupe, Patrice, Anne-Claire, Mathieu, Dominique, Philippe, Thomas, Ghislaine, Bruno et Jean-Benoît, vont vivre un grand moment. Nos chauffeurs sont à l'heure comme d'habitude et avec le sourire. La ville de Katmandou s'éveille, peu de circulation, c'est un jour férié en plus.





Nos cartes d'embarquement indiquent « vol 305 », les vols précédents sont en attente de visibilité....

Où allons-nous ?....le SUSPENS est à son comble... Enfin tous les passagers peuvent se diriger vers les avions, en bus ou à pied ou en fauteuil c'est la ruée !!!!



Nous avons tous une place à côté d'un hublot. Notre vol va vers l'EVEREST.... eh oui !

D'abord appelé PEAK XV,l'Everest fut rebaptisé en 1965 du nom du principal responsable du relevé trigonométrique des Indes coloniales britanniques : Sir George Everest. Les Tibétains la nommaient CHOMOLUNGMA « la déesse mère de l'univers »

La montagne n'avait pas de nom en népali jusqu'en 1956, date à laquelle l'historien népalais Babu Ram Acharya lui inventa celui de Sagarmatha « dont la tête touche le ciel ». Altitude de 8839m établie en 1954 puis réviser à 8849m. En 1999 une autre mission établit un chiffre de 8850m.

En 2002 une équipe chinoise arriva à 8844m, on peut se demander si l'EVEREST rétrécit ; au contraire le toit du monde continue de s'élever de 6mm par an du fait du glissement du sous-continent indien, sous l'Eurasie.

En 2011 les Chinois ont convenu avec les Népalais d'une altitude officielle de 8848m.





Que dire du spectacle qui s'offre à nous !!!!! « c'est super » « c'est chouette », « c'est le pied » (pour Ghislaine). Les images parlent d'elles même.

Nous avons atteint une altitude maximale de 6700m d'après les informations données par le téléphone de Jean-Benoît. Les pilotes nous permettent de prendre des photos depuis le cockpit, c'est petit et de leur position la vue n'est pas grande.



C'est déjà l'heure du retour. Nous avons droit à une boisson, jus ou champagne, il faut marquer l'événement !!!! Nous sommes tous contents de notre « petite » sortie vers le toit du monde. La

prochaine fois il faudra le gravir !!!! Ce sera plus difficile !!!! Nous rejoignons l'hôtel et nos camarades qui attendent avec impatience nos commentaires.







Nous avalons vite fait un petit-déjeuner jusqu'à ce que notre guide donne déjà le top départ pour la ville de PATAN, banlieue de KATMANDOU, séparée de la capitale par les eaux troubles de la Bagmati

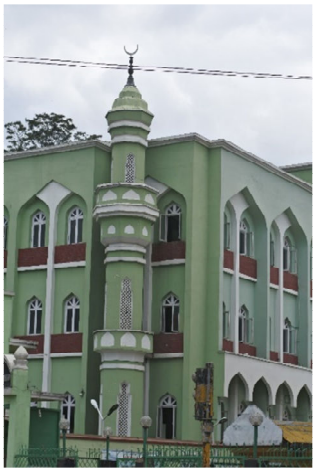






Nous nous dirigeons vers les locaux administratifs de Planète Enfants et développement. Son objectif est de protéger les enfants contre le trafic et l'exploitation. Une charmante française nous accueille et nous présente cette association.

Elle vit au Népal depuis 7 ans, mariée elle a deux enfants. Elle nous explique qu'il n'y a pas de double nationalité au Népal. Des objets réalisés par les membres de l'association nous sont présentés, la fibre acheteuse gagne certain(e)s.





Nous nous dirigeons maintenant vers le centre de PATAN et vers notre lieu de restauration, dans la jolie cour plantée de nombreuses fleurs et arbustes, au milieu du musée. Les toilettes méritent aussi une visite









Sur le chemin, petit arrêt dans une boutique de produits de méditation dont de grands saladiers en cuivre remplis d'eau qui semble bouillir quand on en frotte le bord. On s'y essaie et on achète !






Après cette pause bien méritée nous nous rendons à BUNGAMATI, au village newar médiéval de KHOKHANA, qui paraît sortir d'un autre âge. Ici, les canards, les piments séchés et les centenaires sont plus que monnaie courante, étonnamment très nombreux. On entend puis rejoint le défilé festif organisé pour la fête de la vache, belle animation ! Les demeures se délabrent inexorablement. On

espère que l'argent collecté contribuera à entretenir les bâtisses à l'architecture typique. Là aussi certains visitent les toilettes !!!!!

















Nous nous dirigeons enfin à pied et en fauteuil vers un centre d'accueil et d'éducation pour enfants handicapés, classé meilleure école publique du Népal. Nous sommes accueillis par le directeur qui, au départ, était professeur et a enseigné à un enfant aveugle. Cela l'a intéressé, il a souhaité apprendre le braille, accueillir d'autres enfants aveugles puis il a appris la langue française des signes, élargi son établissement aux sourds puis aux autres formes de handicap. Un joyeux mélange d'enfants, tous semblants unis et solidaires les uns aux autres nous rejoignent peu à peu. Certains nous jouent divers morceaux de musique, chantent...



A notre tour nous entamons notre hymne 2016 « elle descend de la montagne... »



Nous restons longtemps, sans doute un peu trop, et arrivons tard à notre restaurant pour le diner sans avoir vraiment faim et un peu fatigués à dire vrai. Très beau site, moderne et sans doute recherché mais… nous sommes surpris et agressés par le bruit . Il y a un groupe musical qui malheureusement pour lui n'a pas beaucoup de succès auprès de nous, la fatigue se faisant sentir, c'est dire nous ne prenons pas de dessert pour pouvoir partir plus vite et regagner notre chambrée.

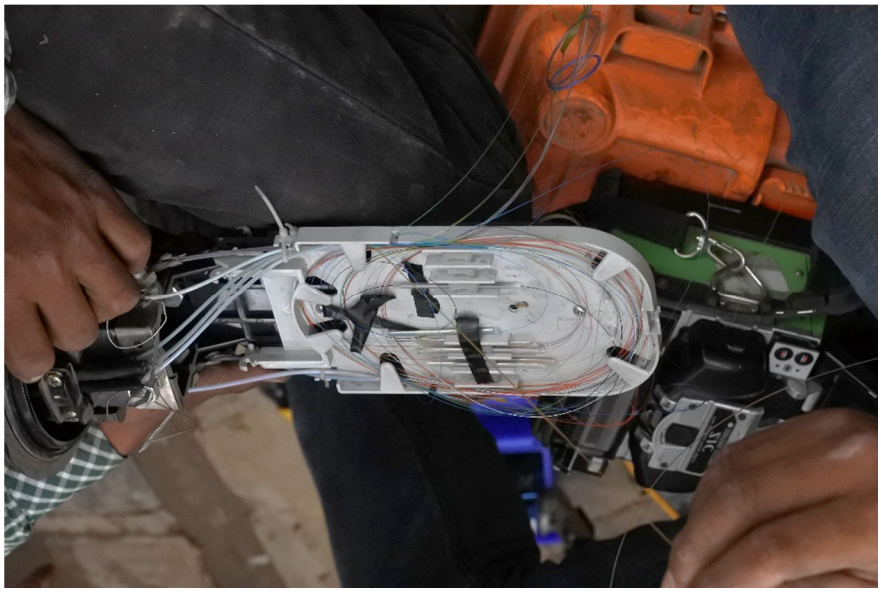
Une nouvelle journée se termine au Népal

13- Katmandou (samedi 20 août, Nathalie et Anne)

7-8-9 : dernier jour de visite très cool !

Nous partons visiter le vieux Katmandou. Beaucoup d'animation, de couleurs, de temples. Nous marchons dans la ville et en profitons pour essayer de lécher les vitrines, façon de parler : épices, vêtements népalais, tee-shirt… au passage installation de fibre optique à la Népalaise…





Premier arrêt dans un temple bouddhiste et hindouiste, les 5 prêtres prient en chantant, habillés, dans l'ordre des couleurs de leur drapeau : vert, jaune, blanc, bleu et rouge. Un groupe d'hommes joue et chante… il parait que c'est exceptionnel… mais nous ne restons pas très longtemps nos oreilles souffrent et les pigeons sont fort nombreux.






No Smoking
Public Places
DRIVE SLOW
Speed Limit
No Horn
ICE CREAM KING







Plus loin, nous nous arrêtons dans le Palais de Katmandou touché par le tremblement de terre de 2015, les panneaux de bois tombés sont mis de côté pour être récupérés car ce bâtiment du 17ème siècle est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, avec ces 5 étages,





Nyatpola est le plus haut temple de la vallée. Le bassin de Naja rempli d'eau est à côté de la porte qui nous interdit l'accès à la tour du temple Taleju dédié à Kali, en cours de restauration. Nous entrons dans la cour du palais, très belles fenêtres en bois sculpté sur le bâtiment aux briques typiques, nous sortons par Durbar square, la place du palais, centre monumental de la ville entouré de temples et monastères où se tenait le Kasta Mandap (temple en bois en sanscrit) qui a donné son nom actuel à la ville. Zone très animée, on aperçoit nettement les traces du tremblement de terre : d'étais soutenant les immeubles, briques et pierres en tas…





Le samedi est jour férié, c'est aussi le jour de la soupe populaire locale, on donne à manger aux mendiants. Les femmes indiennes se retrouvent pour chanter et coudre ensemble, nous passons devant une immense et terrifiante statue de Shiva devant laquelle personne ne peut mentir : c'est la place du tribunal !











A côté, le palais de la Kumari, jeune princesse considérée comme une déesse vivante et sélectionnée très jeune, pour sa pureté (impubère et vierge), sa beauté (yeux, bouche harmonieux), son signe astrologique, ses empreintes digitales, la forme de ses pieds et son courage. Quand elle devient femme, on dit qu'elle porte malheur à son éventuel mari car, en tant que déesse elle est supérieure à l'homme même si elle n'a pas toujours reçu d'éducation. Heureusement depuis 1990, cela change un peu et les Kumari commencent à recevoir des cours et même regarder la télévision. Surprise ! Au restaurant de ce midi, à la Shiva guest house, tout près de la place, notre serveuse, magnifique, s'avère être une ancienne Kumari, du village de Bungamati où nous étions hier ! Comme quoi, certaines s'en sortent (clic clac, photos). C'est là que nous goûtons à l'alcool de riz dans des petites soucoupes de terre cuite jetables… enfin, pas pour tout le monde ! Nous dégustons un plat traditionnel dans de la vaisselle en laiton (ou bronze) et admirons la nouvelle tenue népalaise de notre ami Pierre.

.



Nous rejoignons ensuite, à pied, dans les ruelles parfois bien encombrées et au terrain accidenté, l'association Pomme-cannelle (siège à Nantes), spécialisée dans la réinsertion et l'accueil des enfants des rues. Ceux-ci sont malheureusement tous partis en balade dans un jardin botanique mais le directeur parle français et nous précise les programmes de prévention (230 enfants de 6 à 15 ans, à Katmandou) et de protection (15 restant toujours sur place). Ils donnent ici gîte et couvert et essaient d'éduquer ces enfants abandonnés, fugueurs ou orphelins entre un à trois mois. Grande nouveauté depuis cette année : le gouvernement népalais subventionne en partie l'association pour que ces enfants évitent de faire la manche auprès des touristes. Une équipe éducative les encadre : sport, échecs, réinsertion, ils sont suivis encore deux ans après leur sortie chez leurs parents ou rejoignent une autre association. Nous visitons les locaux. Il existe d'autres antennes de l'association ailleurs dans le pays.





Le directeur nous offre des bananes pour nous rafraichir ce qui excite Julien, Pierre et Gilles, nos chers accompagnateurs jouant aux singes bons amis (n'entend rien, ne dit rien, ne voit rien)…





Nous poursuivons la visite de Katmandou avec la découverte du temple des singes à Patan, SWAYAMMBHUNATH, bouddhiste parmi les plus sacrés, et dont le stupa très ancien abrite les Bouddha aux cinq directions : 150 marches à grimper tout de même (et non la cinquantaine annoncée) mais une vue splendide sur toute la ville de Katmandou. Les singes sont bien présents, Philippe peut en témoigner. On raconte que c'est ici qu'il y a plus de 2000 ans il y avait un lac où un pèlerin chinois a trouvé un lotus qui portait une flamme, signe de Bouddha. Il a alors sorti son sabre pour trancher la colline, au sud du lac, libérant l'eau du lac. On dit qu'il s'est ensuite rasé la tête et que ses poux se sont transformés en singes, ce pourquoi le temple porte ce nom… Amis de la poésie bouddhiste, bonjour !
En haut, magnifique panorama sur tout Katmandou et sa vallée, temples, pèlerins, moulins à prière, boutiques, il y a affluence mais on apprécie !

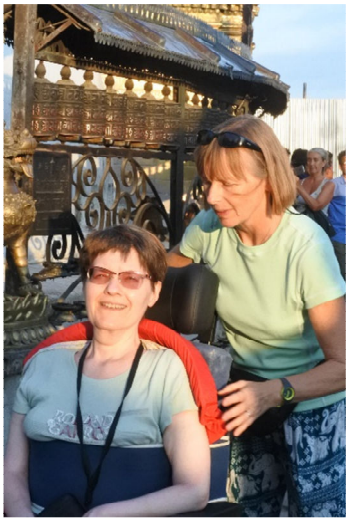
















Retour puis diner à l'hôtel et nuit de repos une fois les valises préparées…Fin de notre dernière journée en apothéose, nous nous sentons très proches de Bouddha, donc du nirvâna… NAMASTE !

14- Katmandou - Paris (dimanche 21 août, Philippe et Jean-Benoît)

Lever 5h30, les valises sont en général presque prêtes.

Après le petit déjeuner Binet et les chauffeurs nous offrent notre 6ème écharpe Népalaise (Kata) C'est un vrai signe d'amitié. Nous nous embrassons et les remercions pour leur constante attention et efficacité pendant ces 12 jours. Pendant le trajet vers l'aéroport Ghislaine remercie encore toute l'équipe pour son parfait fonctionnement pendant le séjour.







Notre guide Binet nous explique comment un de ses amis népalais mais établi en France est en train de créer avec lui une entreprise de tourisme qui sera appelée « Cap Népal ». Toute publicité sur notre voyage est la bienvenue pour favoriser le tourisme, le pays en a bien besoin.

Ghislaine évoque le prochain voyage avec un trio de pays super intéressant. Le choix sera fait probablement en novembre entre Iran, Bolivie et Ouzbékistan suivant les prix, possibilités et participants. Suspens entre temps !

A l'aéroport nous perdons un ticket de valise (Denis en est la victime) mais le numéro de sa magnifique valise rouge est vite retrouvé.





Vol QR0653 vers Doha sans histoire, nous embarquons efficacement. Certain dorment, d'autres regardent un film ou… tapent leur partie du journal.

Moment tant attendu : le concours des chambres, bravo aux gagnants !

Vacanciers	Accompagnateurs	Katmandou	Pokhara	Chitwan	Nagarkot	Katmandou	Total	class.
Anne Claire	Julien	414	6006	125	417	414	7376	1er
Philippe	Jean Benoit	313	6007	120	316	313	7069	2ème
Line	Ghislaine	412	4001	119	416	412	5360	3ème
Denis	Nicole	314	4002	126	317	314	5073	4ème
Patrice	Gilles	413	3002	124	411	413	4363	5ème
Dominique,	Christine	411	3001	123	412	411	4358	6ème
Mathieu	Pierre	312	2001	118	315	312	3058	7ème
Isabelle	Dominique	311	2002	117	314	311	3055	8ème
Thomas	Bruno	512	1002	116	312	512	2454	9ème
Nathalie	Anne	511	1001	115	311	511	2449	10ème

A Doha nous reprenons un vol, cette fois en A330, vers Paris après un transfert toujours un peu long avec des voitures électriques. Nathalie utilise même une voiture dans laquelle elle monte avec son fauteuil !

Dans ce dernier vol nous dormons ou regardons des films. Les pages de ce journal sont tapées grâce à deux PC.

15- Katmandou - Paris (dimanche 21 août, Philippe, Jean-Benoit et Anne)

A Roissy nous retrouvons des parents ou amis pour ceux qui rentrent le soir même, les autres dorment à l'Ibis de Roissy pour attraper un train ou un avion dans la matinée de lundi.

Le matin, après un petit-déjeuner pris en commun, nous apprenons par la télévision de la salle à manger que la France a tout de même récolté 42 médailles aux Jeux Olympiques de Rio ! Nous sommes bien rentrés dans la civilisation !

Départ tranquille de l'hôtel Ibis en deux navettes, dans la 1ère, celle de 8h30, très affairés à tout récupérer, nous avons embarqué, par mégarde, trois valises d'une famille antillaise logeant à l'Ibis et devant récupérer un vol à Orly…

Nous espérons que les valises, rapportées par notre chauffeur sont arrivées à temps. Mais, pour cette année, notre voyage se finit avec 3 bagages de plus, une année plus fructueuse que l'année dernière, n'est-ce pas Denis ?

Super voyage encore une fois, merci à toutes et à tous et en particulier à Ghislaine

Fin du journal

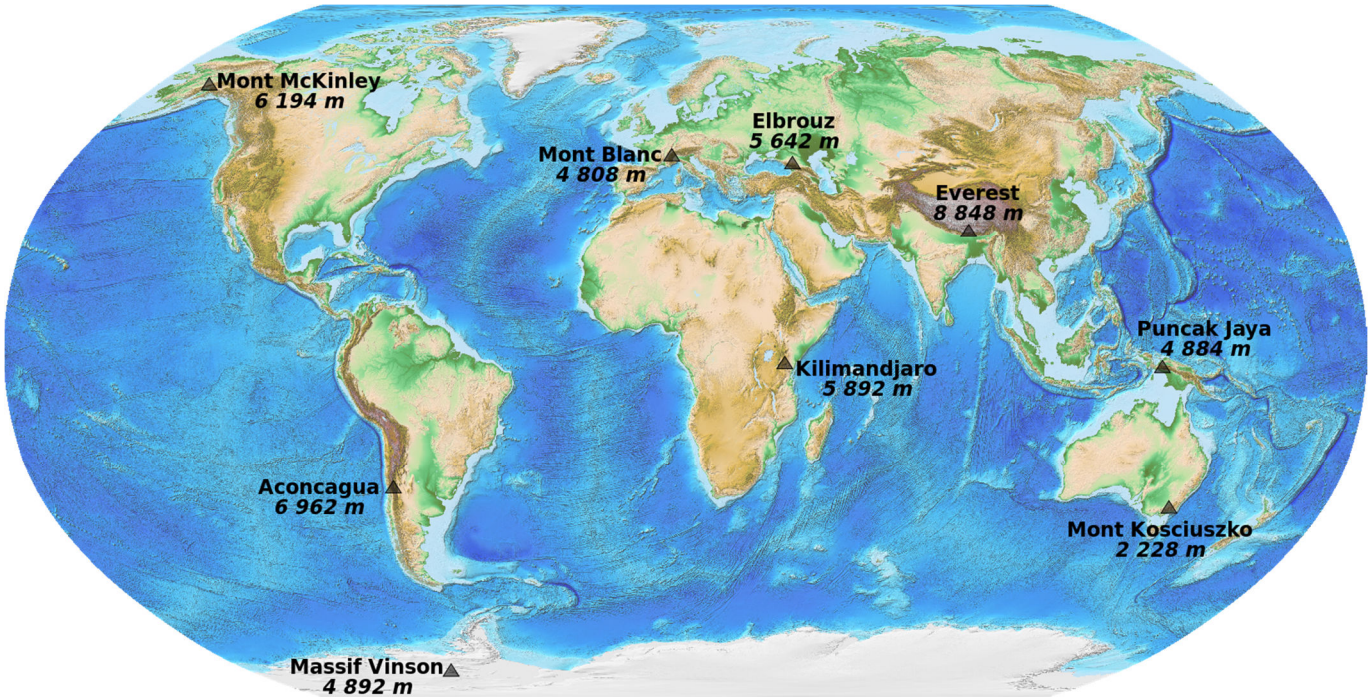
16- Annex 1 : Les 14 sommets de plus de 8 000 mètres et comparatifs

Les sommets de plus de 8 000 mètres sont au nombre de quatorze en ne tenant compte que des sommets principaux. Ils sont tous situés dans le massif de l'Himalaya, partagés entre l'Inde, le Pakistan, le Népal et la Chine. Le premier sommet à avoir été gravi a été l'Annapurna, le 3 juin 1950, par les alpinistes français Louis Lachenal et Maurice Herzog. Les autres ont tour à tour été gravis pour la première fois dans les années 1950 et le début des années 1960.

Les quatorze sommets

Sommet	Altitude (m)	Situation	1ère ascension	Origine de l'expédition
1) Everest	8 848	Chine/Népal	29/5 1953	Britannique
2) K2	8 611	Chine/Pakistan	31/7 1954	Italienne
3) Kangchenjunga	8 586	Inde/Népal	25/5 1955	Britannique
4) Lhotse	8 516	Chine/Népal	18/5 1956	Suisse
5) Makalu	8 463	Chine/Népal	15/5 1955	Française
6) Cho Oyu	8 201	Chine/Népal	19/10 1954	Autrichienne
7) Dhaulagiri	8 167	Népal	13/5 1960	Suisse
8) Manaslu	8 163	Népal	9/5 1956	Japonaise
9) Nanga Parbat	8 126	Pakistan	3/7 1953	Autrichienne
10) Annapurna	8 091	Népal	3/6 1950	Française
11) Gasherbrum I	8 068	Chine/Pakistan	5/7 1958	Américaine
12) Broad Peak	8 047	Chine/Pakistan	9/6 1957	Autrichienne
13) Gasherbrum II	8 034	Chine/Pakistan	9/7 1956	Autrichienne
14) Shishapangma	8 027	Chine	2/5 1964	Chinoise

Schéma de comparaison des altitudes des quatorze sommets de plus de huit mille mètres (pointes rouges ou roses) et des sept sommets et sept seconds sommets, plus hauts et deuxièmes plus hauts sommets de chaque continent.



Carte montrant neuf sommets continentaux majeurs